

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

**ABONNEMENTS:**

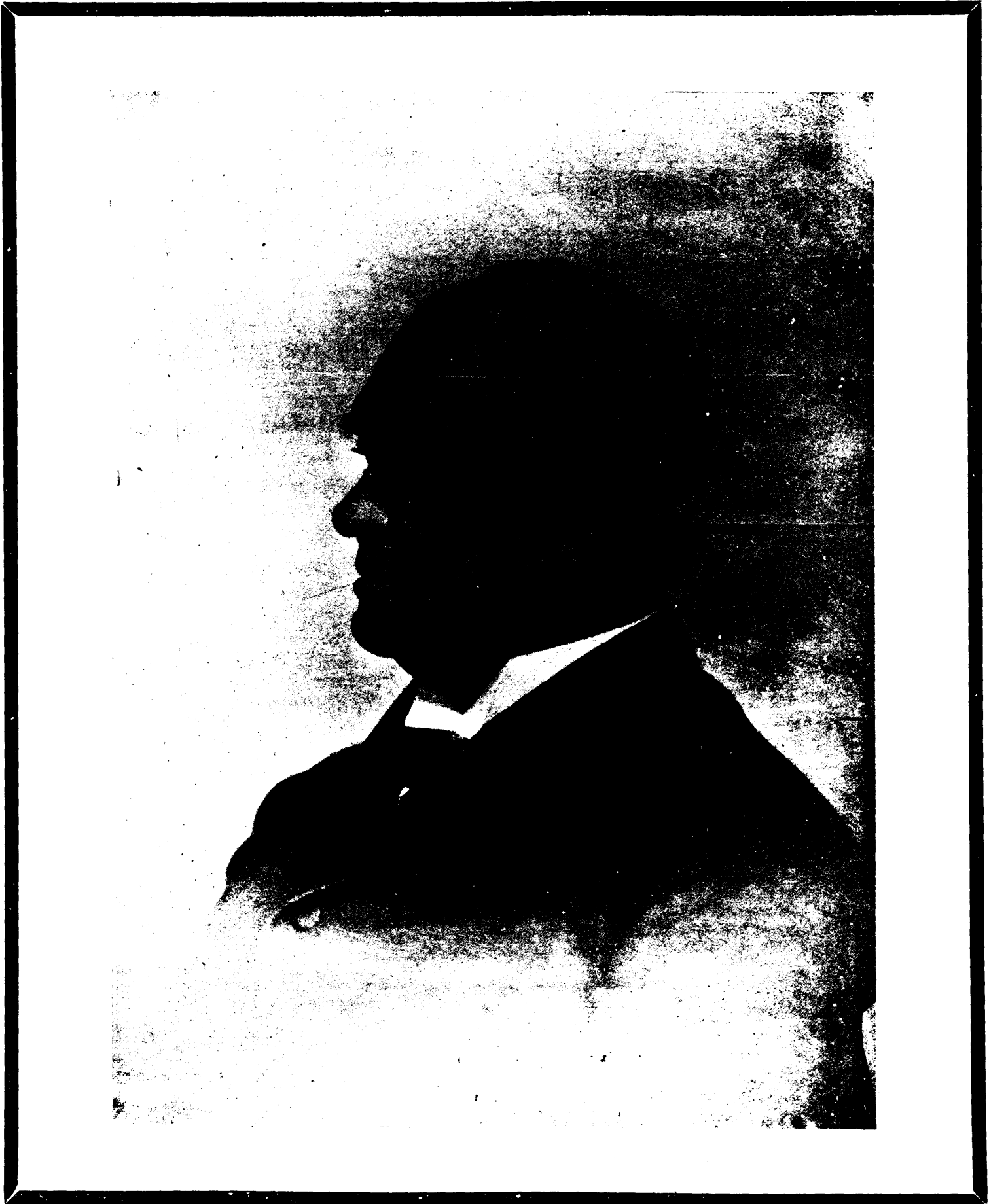
Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendus dans les dépôts 5 cents la copie

10<sup>ME</sup> ANNÉE, No 497—SAMEDI, 11 NOVEMBRE 1893

**BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.**  
BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

**ANNONCES:**

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



L'HONORABLE SIR JOHN ABBOTT, EX-PREMIER MINISTRE DU CANADA, DÉCÉDÉ

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 11 NOVEMBRE 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique artistique, par Joseph Genest.—Sir John Abbott—Petite poste en famille, par J. St-E.—Poésie : Rondel, par E.-Z. Massicotte.—Notes sur la littérature française, par Pierre Bédard.—La femme, par Albert Ferland.—Coups de crayons, par R. C.—Notes et impressions.—Poésie : Les grandes voix, par Firmin Picard.—Nouvelle inédite : Frère Pallase (suite), par Ch. Valeur.—Devant la guillotine, par D. Massoeau.—Carnet de la cuisinière.—Un conseil par semaine.—Nécrologie, par Jules Saint-Elme.—Le maire Harrison (avec portrait), par J. G.—Notes et faits, par Le Chercheur.—Primes du mois d'octobre—Choses et autres.—Feuilleton : En Famille ; Les mangeurs de feu.—Charade ; Problèmes d'Échecs et de Dames.

GRAVURES.—Portrait de l'honorable M. Abbott, ex-premier ministre du Canada, décédé.—A travers le Canada : Saint-Jérôme (sept gravures) ; Gravures de nos deux feuilletons.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ENTRE-NOUS.



LE MONDE ILLUSTRÉ de la semaine dernière me fait commettre une faute de français contre laquelle je proteste avec l'énergie de l'innocence.

Voici comment on a imprimé ma prose :

“ Agir ainsi serait imiter celui qui, n'ayant que quelques piastres, dit que ce n'est pas la peine de les

mettre à la banque, et que mieux vaut les dépenser de suite.”

Je n'ai jamais écrit “ de suite,” mais “ tout de suite ” ; ce qui n'est pas du tout la même chose, bien qu'on me l'ait imprimé dans nombre de chroniques.

C'est même pour cela que j'ai pris cette expression en horreur, et comme nombre de personnes commettent souvent la faute d'employer la locution “ de suite ” pour “ tout de suite,” je crois qu'il est bon de démontrer la différence qui existe entre les deux termes.

C'est une personne sans instruction qui a trouvé et exprimé d'une manière exacte cette règle de grammaire.

\* \* On préparait une nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie, de ce fameux dictionnaire !

Qui toujours très bien fait, reste toujours à faire,

et il fallait différencier ces deux locutions : “ de

suite,” “ tout de suite.” Personne n'était d'accord : on allait se prendre aux cheveux, lorsque, s'il faut en croire l'histoire, une simple écaillère illettrée, — était-ce même une belle écaillère ? la chronique ne le dit pas, — lorsqu'une simple écaillère, disons-nous, vint à elle seule tirer d'affaire nos quarante immortels.

— Bah ! s'était écrié Népomucène Lemerrier, allons déjeuner chez Ramponneau, cela vaudra mieux que de nous disputer ; on tranchera la question, s'il le faut, au dessert.

— Accepté, répondit Nodier.

Et voilà nos académiciens qui s'acheminent vers les hauteurs de Rochechouart. Parseval-Grandmaison qui était l'ordonnateur du menu s'adresse à l'écaillère :

— Ouvrez nous, de suite, lui dit-il, quarante douzaines d'huîtres, et servez-les nous tout de suite.

Mais, monsieur, répondit l'écaillère, si vous voulez que je les ouvre de suite, je ne peux pas vous les servir tout de suite.

Nos académiciens se regardèrent, étonnés : le problème était résolu. Et c'est ainsi qu'une ouvrière d'huîtres collabora au dictionnaire des quarante : l'Académie n'en est pas plus fière pour cela.

\* \* A propos des difficultés de la langue française, je tombe sur un passage du *Don Juan* 89, de Jean Aicard.

DON JUAN

La terre est une usine : à quoi bon des poètes !

DON LUIS

Vous avez bien raison !

DON JUAN

D'ailleurs, ils sont trop bêtes !

(Je fus aussi jadis poète, — avec succès)  
Peut-on écrire en vers espagnols, ou français,  
Quand l'idée, à tout bout de champ, heurte la règle ?  
Quand on n'a pas de rime à dix-neuvième siècle,  
Si ce n'est sainte Thècle ! e quand on ne peut pas  
Dire : “ Si tu n'as point aimé, tu aimeras.”  
Ni, si l'on croit en Dieu, lui crier : “ Tu existes ? ”  
Croyez-moi, mon ami, ces choses-là sont tristes.  
Songez qu'un cuisinier peut blâmer dans : *il y a*,  
Cet hiatus si doux caché dans : *il lia* !  
On peut juger de tout par ces lois d'harmonie :  
Voyez-vous, la grandeur est chose bien finie,  
Car rien n'est qui n'est pas d'accord officiel !...  
Napoléon.... Landais aplatit Ariel.

DON LUIS, hochant la tête.

C'est vrai !

\* \* L'exposition de Chicago s'est terminée bien tristement.

Le maire de la grande cité, M. Carter H. Harrison, a été assassiné par un individu que l'on dit fou, et qui, de mauvais policeman qu'il était — puisqu'on l'avait renvoyé — se croyait appelé à être bon avocat, l'avocat du conseil municipal.

Ils sont nombreux les gens qui se figurent pouvoir occuper n'importe quelle position sans avoir fait les études nécessaires.

Il y a quelques années, j'assistais à un concert et le hasard m'avait placé à côté d'un individu qui me paraissait plus habitué des bois que de réunions artistiques.

Oscar Martel venait de terminer un magnifique morceau qui avait enlevé l'auditoire.

— Eh bien, mon ami, dis je à mon voisin, comment trouvez-vous l'exécution de notre artiste ?

— C'est pas trop mal.

— Comment ! pas trop mal. Jouez-vous du violon ?

— Peut-être ben.

— Vous n'en êtes pas sûr ?

— Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé ; peut-être ben que j'en jouerais !

\* \* Les Anglais ont des idées spéciales que les autres nations ne leur envient pas toujours.

On écrit de Londres :

“ Le pasteur Lunn, de Londres, a eu une idée des plus ingénieuses, il vient d'inventer le “ mariage en chemin de fer.” Il a organisé des trains de plaisir, de Londres à Lucerne : chaque semaine, un convoi de trente personnes part pour Lucerne, y séjourne huit jours et revient à Londres, pour le

prix de deux cents francs, voyage, hôtel, tous frais compris.

“ Huit livres ! Qui est-ce qui n'a pas huit livres, en Angleterre, pour un pareil voyage dont les avantages sont si nombreux, comme on va le voir.

“ Le bon pasteur aime ses ouailles, dit l'évangile, et le bon pasteur Lunn leur prodigue toute sorte d'attentions délicates. L'hôtel à Lucerne, est excellent. La carabine est bien logée et bien nourrie. Sauf pour le logement, on ne quitte pas. Repas, homélies, concerts, excursions, tout est réglé comme un papier de musique, et le tempérament anglais se plait à cette régularité toute militaire.

“ A heure fixe, ou part pour une ascension ou une promenade en bateau sur le lac des Quatre-Cantons ; tel jour, la soirée est prise par un concert intime ; tel autre jour, on écoute avec recueillement une conférence littéraire ou historique, et, le dimanche, le troupeau va pieusement au temple sous la conduite du pasteur.

“ Jusque-là, rien de particulièrement attrayant, mais voici ce que Cook n'a jamais imaginé : à chaque repas, le pasteur prend la parole et exhorte ses touristes à faire connaissance.

“ — Vous venez, leur dit-il, du nord ou du sud de l'Angleterre, de l'est ou de l'ouest, peut être de Londres, où l'on ne se connaît pas plus que si l'on habitait les uns à Pékin et les autres à New-York. Eh bien ! profitez de cette circonstance qui met en présence d'honnêtes gens faits pour s'apprécier mutuellement. N'ayez pas ce *cant* qui fait qu'on se tient sur la réserve les uns vis-à-vis des autres. Ayez plutôt l'esprit de cette charité chrétienne qui nous fait tous frères, et montrez que l'éducation reçue vous a donné cet accueil bienveillant, cette franchise d'allures qui attirent toutes les sympathies.

“ Qu'en résultera-t-il ? Dieu le sait, et moi, je puis vous dire qu'il en résultera d'abord, pour tous, un bien plus grand plaisir à ce voyage, et puis... je vois ici des jeunes gens grands et forts, en âge de se marier ; des jeunes filles charmantes que la Providence destine à d'heureux mariages. Qui sait si cette Providence ne vous a pas ménagé cette rencontre, aux uns et aux autres ! Sachez du moins en profiter.”

“ On pense si ce discours met du rose aux joues des tendres misses, et amène une douce gaieté dans le clan masculin. Mais, aussi, il met tout le monde à l'aise. On cause, on rit, on échange des *shake hands*, et tout le monde s'amuse follement.

“ Le soir, au concert, où chacun est admis à faire valoir ses talents, des duos moins bruyants commencent dans les coins du salon, sous le regard bienveillant des mamans et du pasteur qui se frotte les mains.

“ — Ce voyage, dit-il, ne sera un succès pour moi que s'il en résulte plusieurs mariages ! Je les bénis d'avance, et j'espère qu'un jour vous me bénirez à votre tour.

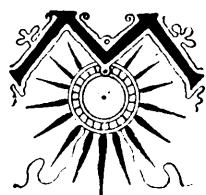
“ Comment résister à tant d'encouragements ? Les amoureux se déclarent dès les premiers jours ; on s'arrange pour être voisins de table, dans les excursions au Righi, au Pilate, la procession va deux par deux, et l'amour, sur les ailes du rêve, monte encore plus haut. Et quand la petite caravane reprend le chemin de Londres, il est rare que le train n'emène pas un ou deux couples de fiancés.

“ Il paraît que le pasteur Lunn passe pour porter bonheur aux unions contractées sous ses auspices. C'est dire que sa caravane est toujours au complet.

“ Le doux pasteur se propose de conduire, l'année prochaine, ses caravanes hebdomadaires jusqu'à Venise. Il en coûtera quatre cents francs, mais Venise ! le Lido ! et surtout la gondole ! Que de mariages, mon Dieu, que de mariages ! ”

\* \* Politesse de cocher.

— Excusez moi, monsieur. Veuillez donc ne pas fumer dans la voiture, les femmes se plaignent de l'odeur du tabac. Il serait mieux de me laisser fumer votre cigare en dehors.



MONTRÉAL a l'honneur d'avoir actuellement pour hôte M. Paul Bourget, l'un des écrivains français les plus goûtés et les mieux appréciés de nos jours. M. Bourget est de l'école des matérialistes, mais il est d'un matérialisme délicat.

Ses romans psychologiques font les délices des parisiennes désœuvrées. Cet auteur devant être le sujet d'une étude spéciale par l'un des collaborateurs du MONDE ILLUSTRE, je me bornerai à mentionner rapidement cet événement afin de ne pas empiéter sur les droits de mon confrère.

\* \*

Mardi, le 31 octobre dernier, avait lieu à l'Université McGill, l'inauguration d'une nouvelle bibliothèque pour l'usage des professeurs et des étudiants de cette institution. Son Excellence le gouverneur général avait accepté l'invitation de présider cette cérémonie. Il était accompagné de lady Aberdeen, dont la figure sympathique répandait comme un rayon de soleil sur le caractère un peu sévère de cette cérémonie officielle.

Le court espace à ma disposition ne me permet pas de m'étendre bien longuement sur ce sujet : je dirai cependant que des discours furent prononcés par les personnes suivantes : M. J.-H.-R. Molson, M. John Redpath, le donateur, lord Aberdeen, sir William Dawson, le professeur Johnson, l'honorable M. Hall, M. Bourinot et le lieutenant gouverneur Chapleau, qui a su s'exprimer en anglais d'une manière aussi parfaite qu'il sait le faire en sa langue maternelle.

La nouvelle bibliothèque est un véritable bijou artistique. Les vitraux peints sont d'une grande beauté et de beaucoup de valeur. Cette construction, ainsi que les livres qu'elle contient, sont le don de M. John Redpath, dont le père a déjà doté l'Université McGill du magnifique musée qui porte son nom. Heureux, comme l'a si bien dit l'honorable M. Chapleau, ceux qui peuvent mériter de tels dons, et encore plus heureux ceux qui peuvent les faire.

\* \*

Les amateurs d'opéra vont pouvoir s'en donner, cette semaine, à condition, toutefois, que l'état de leurs bourses et leurs occupations ne viennent pas mettre un frein à leurs désirs trop vastes. Il y en a à tous les théâtres, de tous les genres et dans toutes les langues, c'est-à-dire en français et en anglais.

\* \*

Ceux qui veulent du grand opéra devront aller à l'Académie de Musique, où Mlle Marie Tavary avec sa troupe anglaise vont nous donner les œuvres suivantes : lundi, l'émouvant *Il Trovatore*, de Verdi ; mardi, pour la première fois à Montréal, *Pagliacci*, de Leoncavallo ; mercredi et samedi en matinée, le grand drame lyrique de Wagner, *Lohengrin* ; jeudi, le délicieux *Cavalleria Rusticana*, de Piétro Mascagni, et quelques scènes de *Der Meistersingers*, de Wagner ; vendredi, le poétique chef-d'œuvre de Bizet, *Carmen*, et samedi soir, l'immortel *Faust*, du maître français qui vient de mourir.

Mlle Tavary a fait son début à La Scala, Milan, et a obtenu beaucoup de succès qu'elle n'a cessé de remporter depuis lors. De ce théâtre elle chanta à l'Opéra Royal, Bavière, sous la protection du roi Louis. Elle fut ensuite engagée par sir Augustin Harris, comme prima donna pour son théâtre de Covent Garden, de Londres, où elle créa le premier rôle de *Cavalleria Rusticana*. Mlle Tavary est accompagnée de Mlle Irène Peory, qu'on a pu apprécier ici l'an dernier, et de M. Chas. O. Bas-

sett, aussi très favorablement connu par les amateurs de notre ville.

\* \*

Au Queen's, nous aurons des chinoïseries : *Shing-Ching ou la fille de la lune*, opéra de M. Frank Dumont et de M. Richard Stahl, qui conduit lui-même l'exécution de son ouvrage, à Montréal.

Cette composition, qui est une des nombreuses imitations du *Mikado*, a eu beaucoup de succès aux Etats-Unis. En voici l'intrigue : Le prince tartare Abdallah, sous le nom de Wing-Hi, à la recherche de sa fiancée, enlevée par des pirates, la retrouve enfin à la cour de Chine, où elle est au service de la princesse Shing-Ching. Cette dernière, n'ayant pas de goût prononcé pour le mariage, propose à ses prétendants trois énigmes, dont ils doivent donner la solution sous peine de perdre la tête, et celui qui la donnera le premier pourra réclamer la main de la princesse. Plusieurs adorateurs malheureux ayant ainsi subi le dernier supplice, Wing-Hi sort victorieux de cette épreuve, mais Shing-Ching refuse de remplir sa promesse et de marier le prince étranger, dont elle a appris l'identité. Tout s'arrange cependant pour le mieux, et Shing-Ching et Wing-Hi sont unis pendant que Ping Ling, la première amante du Tartare, accorde sa main à Bi Kloride, l'exécuteur public.

\* \*

Le Royal, lui, nous offre du vaudeville. C'est la *Trans-Oceanic Specialty Company* qui se charge d'amuser les habitués de notre théâtre populaire. On dit que c'est une très forte combinaison d'étoiles de tous genres, parmi lesquelles on remarque surtout la famille danoise des Lars-Larsen, très forts acrobates. Mme Lars-Larsen et ses trois filles font des pirouettes... étourdissantes, si l'on en croit les journaux.

\* \*

Je regrette que les exigences de la mise en page, qui me force à livrer ma copie plusieurs jours d'avance, ne me permettent pas de donner un rapport des premières représentations de chaque semaine. Je suis forcé de renvoyer à la semaine suivante toute appréciation des pièces jouées dans celle précédant la date de publication.

Joseph Genest

#### SIR JOHN ABBOTT



Sir John Abbott vient de mourir, entouré des siens dont la douleur immense sera partagée par tout le pays, car le Canada perd en lui l'un des plus dignes de ses fils, digne par le talent, par le patriotisme, par le dévouement.

Nous pouvons même dire que c'est ce patriotisme et ce dévouement qui l'on conduit

au tombeau. En effet, sir John contracta la maladie qui l'enlève à son pays, en travaillant à l'administration de la chose publique. Déjà affaibli par le travail, il s'obstina, malgré ses médecins, à rester au poste de premier ministre, jusqu'au jour où les forces lui manquèrent ; car, avant tout, il était l'homme du devoir. Il paie de sa vie sa conduite généreuse.

Sir John Abbott était âgé de soixante-douze ans. Il naquit en 1821 à Saint-André, dans le comté d'Argenteuil, du mariage du révérend Joseph Abbott et de Harriet Bradford, fille du révérend Richard Bradford, de Chatham, du même comté. Son père, ministre anglican, avait immigré d'Angleterre au Canada en 1818.

Après avoir passé quelques années à Saint-André,

le jeune Abbott entra au collège McGill, à Montréal, où il se distingua par le brillant de son esprit, et son amour du travail. L'étude du droit l'attirait et il s'y livra avec ardeur. Admis au barreau en 1847, il acquit une grande réputation en matière de droit commercial, et ses conseils pleins de sagesse lui valurent beaucoup de crédit auprès des hommes d'affaires et de finances. Sa carrière politique date de 1859, alors qu'il fut élu à l'Assemblée Législative, dans le comté d'Argenteuil. Sa popularité lui assura la possession de ce mandat jusqu'à l'époque de la confédération où il fut réélu pour la Chambre des Communes.

En 1874, M. Abbott disparut de la scène publique, pour ne reparaitre qu'en 1880. On sait qu'il était l'aviseur légal de sir Hugh Allan dans les négociations relatives à l'entreprise du chemin de fer du Pacifique Canadien. Son commi à la correspondance déroba et livra aux libéraux des lettres dont la publication fit alors tant de bruit, et provoqua ce qu'on a appelé le scandale du Pacifique, suivi de la retraite du cabinet Macdonald.

L'honorable M. Abbott occupa le poste de solliciteur général dans le ministère Sandfield Macdonald-Sicotte, pendant une courte période de temps, en 1862. Il avait été fait, un peu auparavant, conseiller de la Reine.

Au nombre des lois importantes dont il fut l'auteur, nous pouvons mentionner l'acte de faillite de 1864, dont les principes ont depuis servi à guider nos législateurs sur cette grave question. L'acte de refonte de la loi du jury pour le Bas-Canada ; l'acte relatif à la perception des honoraires judiciaires et d'enregistrement, au moyen de timbres, sont encore des mesures qui ajoutèrent à sa réputation.

A l'honorable M. Abbott, furent souvent confiées d'importantes missions. En 1879, par exemple, il se rendit en Angleterre accompagné de sir Hector Langevin, au sujet de l'affaire Letellier qui eut le dénouement que tout le monde sait.

Après sa retraite de la Chambre des Communes, en 1887, l'honorable Abbott fut élevé à la dignité de sénateur et devint plus tard le *leader* de la chambre haute.

A la mort de sir John Macdonald, l'honorable M. Abbott était appelé à reconstituer le cabinet, tâche difficile et délicate, car le parti conservateur sortait affaibli de la lutte électorale et venait de perdre son chef. Successeur d'un des plus grands hommes du siècle, il n'a pas trouvé son manteau trop lourd pour ses épaules.

Sir John n'était pas, d'ailleurs, un homme ordinaire. Il avait une grande expérience parlementaire, une profonde connaissance des lois, un tact consommé, une modération et une souplesse qui ont été souvent remarqués. Il s'est montré à la hauteur de toutes les tâches que le public lui a confiées.

Sir John Abbott a aussi pris part à l'administration civique de notre ville. Maire de Montréal pendant deux ans, il donna satisfaction générale, à tel point que les contribuables voulurent l'élire pour un troisième terme. Mais il refusa, restant fidèle à un engagement par lequel chaque nationalité doit être représentée pendant deux années dans le fauteuil de la mairie.—LA MINERVE.

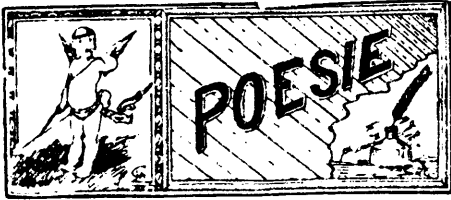
#### PETITE POSTE EN FAMILLE

M. Régis R., Ottawa.—Reçu et accepté, le dernier envoi, avec mille gratitude. Certes, le conte "à faire frémir" serait le bienvenu, j'en suis sûr, même de nos lectrices.

M. R. R. T., Roberval.—Merci de l'attention, mais ces photographies métalliques sont impossibles à reproduire. Faites ce que vous offrez, envoyez de bonnes vues, sur carton, avec notes, et nous serons heureux de vous prêter notre concours pour faire mieux connaître votre si beau pays, superbe champ de colonisation pour nos compatriotes.

Firmin P., Sainte-Rose.—Nous eussions inséré volontiers votre nouvelle : *Sigefroy*, si notre confrère de Lowell, *Le National*, ne nous eut prévenus. Nous ne donnons que de l'inédit, ou de la reproduction excellente, d'outre-mer. Pour le reste, il sera fait selon vos vœux.

J. St.-E.



## RONDEL

A L'AIMÉE

La rose de ta bouche entrouvre son calice  
Lorsque tu me souris délicieusement,  
Laisse moi la cueillir avant qu'elle pâlisse  
Et je la garderai bien précieusement !

Mignonne, le bonheur voltige, tourne, glisse  
Parmi nous, ici-bas, capricieusement ;  
— La rose de ta bouche entrouvre son calice  
Lorsque tu me souris délicieusement ! —

Avec lui, si tu veux, nous entrerons en lice,  
Et nous le combattrons très sérieusement ;  
Il ne pourra lutter, contre autant de ma ice,  
Car tu lui souriras victorieusement ?

La rose de ta bouche entrouvre son calice !

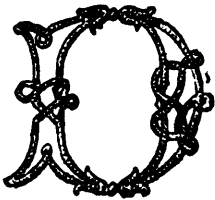
*E. Z. Massicotte*

## NOTES SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE OU SIÈCLE DE LOUIS XIV

Première partie.—IV. Poésie fugitive

(Suite)



DANS ce siècle de bel esprit, la poésie fugitive a eu un nombre très considérable de représentants. Les fêtes brillantes de la cour de Louis XIV, la galanterie et l'exquise distinction des seigneurs et des nobles de ce temps, les femmes célèbres

qui par leur esprit et par leur beauté réunissaient autour d'elles une nuée d'admirateurs, cette exaltation et cet amour des œuvres littéraires qui enflammaient alors les intelligences, tout, en un mot, demandait pour ainsi dire l'éclosion de ces poésies légères où nous trouverons plus d'un chef-d'œuvre.

En raison de ces circonstances, les auteurs en ce genre charmant pullulent, mais ils ne sont pas tous dignes d'être appréciés. Parmi ceux qui ont eu vraiment du talent et qui seuls ont pu laisser leurs noms et leurs ouvrages à la postérité, nous citerons entre autre : Benserade, Racan, Maynard, La Fare, Chaulieu, Chapelles, Voiture, etc.

**BENSERADE**—Isaac de Benserade naquit en Normandie, en 1612. Après avoir débuté dans la tragédie par des pièces fort médiocres, il fit pour les nobles de la cour une infinité de vers très heureux, où la délicatesse des sentiments, la finesse des idées, la grâce du tour, se rencontrent à chaque ligne.

Louis XIV, louangé par ce poète, le combla d'honneurs et lui paya une somme énorme pour la traduction, en rondeaux, des métamorphoses d'Ovide.

A l'hôtel de Rambouillet, il provoqua par son sonnet de *Job*, qu'on mit en opposition avec celui d'*Uranie*, par Voiture, une querelle fameuse, dite querelle des *Uranistes* et des *Jobinistes*.

« Sa maison de Gentilly, où il se retira sur la fin de sa vie, dit Voltaire, était remplie d'inscriptions en vers qui valaient bien ses autres ouvrages. »

Benserade mourut en 1691.

**RACAN**—Honorat de Beuil, marquis de Racan, vit le jour au château de la Roche-Racan, en Touraine, en 1589. Après avoir servi comme page à la cour de Henri IV, il se passionna de l'art militaire et parvint en peu de temps au grade de ma-

réchal de camp. Mais bientôt ennuyé de cette vie périlleuse, il se retira et vécut, jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, dans une profonde retraite.

Ami et disciple de Malherbe, il contribua beaucoup, comme son illustre maître, à la perfection de la langue française. En 1625, il fit paraître les *Bergeries*, poème pastoral d'un grand mérite littéraire. Les *Psaumes de la pénitence*, les *Odes sacrées*, les *Stances* et les *Poésies diverses*, augmentèrent sa réputation et le placèrent d'emblée à l'égal de Malherbe.

« Racan, dit Boileau, a plus de génie que Malherbe, mais il est plus négligé, et il songe trop à copier son modèle. »

**MAYNARD**—François Maynard, né à Toulouse en 1583, fut président d'Aurillac. Pendant toute sa vie, cet auteur ne connut que des déboires. Après avoir cherché la protection du cardinal de Richelieu, qui la lui refusa, Maynard produisit des vers fort beaux d'ailleurs, mais où se lisent le chagrin et la rancune.

On a de lui des *Sonnets*, des *Epigrammes*, des *Odes* et des *Chansons*.

Ce poète, qui passa son temps à se plaindre, mourut en 1640.

L'épithaphe qu'il composa pour lui-même le dépente bien :

Las d'espérer et de me plaindre  
Des muses, des grands et du sort,  
C'est ici que j'attends la mort,  
Sans la désirer ni la craindre.

**LA FARE**.—Le marquis de La Fare naquit en 1644 et mourut en 1713. Il avait soixante ans lorsque madame de Caylus, femme d'une grande beauté, le rendit amoureux et lui donna l'idée de faire des vers, qui sont la délicatesse même. Il publia aussi des *Mémoires sur le siècle de Louis XIV*.

**CHAULIEU**—Guillaume-Anffrie, abbé de Chaulieu, vit le jour à Fontenoy (Vexin), en 1639. Malgré le caractère sacré dont il était revêtu, il se jeta dans la poésie légère et y produisit nombre d'œuvres remplies de beautés hardies et de pensées voluptueuses.

Chaulieu fut le poète de la licence, de l'amour et de la bonne chère.

Il fut, avec de La Fare, l'âme de cette société corrompue du Temple où débuta Voltaire en 1715.

Les vers de ce poète sont beaux, mais ils sont produits avec trop de négligence ; ses œuvres demeurent ainsi des ébauches qui, travaillées, auraient pu devenir des chefs d'œuvre.

Chaulieu mourut en 1720.

**CHAPELLE**.—Claude-Emmanuel-L'huillier-Chapelle, fils naturel de François L'huillier, maître des comptes, est né en 1626.

Il étudia longtemps sous le philosophe Gassendi, qui le proclamait son meilleur élève.

Le *Voyage de Montpellier* est son meilleur ouvrage et est encore beaucoup lu de nos jours. La gaieté la plus amusante, l'esprit le plus séduisant, la félicité la plus entraînante brillent dans cet écrit où se trouvent aussi groupés quelques bons mots de Bachaumont, son ami.

Ses *Poésies diverses* l'ont placé au premier rang des poètes fugitifs du XVII<sup>e</sup> siècle. Chapelles était très lié avec Racine, Molière, La Fontaine et Boileau. Il mourut en 1686.



**VOITURE**.—Vincent Voiture, né à Amiens en 1598, parvint, malgré sa naissance roturière, à sa faire admettre au fameux cénacle littéraire de l'Hôtel de Rambouillet. Ses manières pleines de distinction, son air noble, son bel esprit, lui permirent de figurer le pre-

mier de tous et d'y acquérir une très grande influence.

Le roi, qui l'aimait, l'envoya en mission diplomatique de haute importance en Italie et en Espagne. De ces voyages, Voiture apporta une connaissance parfaite des langues italienne et espagnole, et fit dans cette dernière des vers si bien faits qu'on les attribua longtemps à Lope de Véga.

Des *Poésies diverses* et des *Lettres* formèrent tout son bagage littéraire. Celles-ci possèdent beaucoup de qualités, mais elles sont trop travaillées. Dans ses poésies légères, Voiture a mieux réussi et y a atteint parfois la perfection même.

A sa mort, qui arriva en 1648, l'Académie française prit le deuil, voulant reconnaître par cette faveur toute particulière les services nombreux qu'il rendit à la langue française.

Pour le mieux connaître, citons les derniers vers de son épithaphe, composée par un de ses contemporains :

Il eut des grâces sans égales,  
Dans ses vers, dans son entretien,  
Dans ses lettres virginales.  
Partout il badina si bien  
Qu'il fit des chefs-d'œuvre de rien.

*Pierre Bédard*

## LA FEMME

L'homme semble s'être toujours plu à rabaisser la nature et le caractère de la femme, et l'on n'a qu'à consulter l'histoire pour s'en convaincre.

En notre siècle fameux, l'ère des raffinements douteux, parmi les peuples mêmes qui prétendent être les plus policés, ce sempiternel dénigrement de la femme, cet abaissement qu'on veut lui faire subir, paraît être le met favori de la spiritualité des hommes.

Il faut l'avouer, le beau sexe semble perdre de plus en plus son prestige. La femme est pourtant l'éternel harmonisa par des nuances sublimes, les principes des beautés physiques à l'essence des beautés morales. La femme est la plus belle expression des différentes beautés réunies sur la terre.

Si elle est la beauté, ou pour mieux dire, l'être qui la symbolise le mieux, ici bas, comment s'expliquer le langage cruel et flétrissant que l'on tint à son égard, au temps même où l'on a prétendu plus que jamais avoir apprécié les choses à leur juste valeur.

Si vous trouvez que le Vrai, le Beau et le Bien sont dignes d'amour, d'admiration, et que celui qui les répudie et les méprise est méchant, aveugle, insensé, vous trouverez facilement pourquoi l'homme méprise et voudrait nier les dons que le Créateur a faits à la femme.

Regardez seulement un instant au sein de la fourmillière humaine, avec l'œil de la sagesse et de la philosophie, et vous trouverez la clef du problème. Analysez l'état intellectuel et moral des sociétés, et vous serez d'abord épouvanté.

Vous serez épouvanté, vous dis-je, car vous verrez l'affreuse instabilité des intelligences, le renversement des lois morales, la haine de la justice et de la vérité, l'attraction de la fange et de la boue.

Vous serez épouvanté, car vous entendrez le rire de Voltaire éclater aux lèvres des multitudes, au seuil sacré des temples.

Vous serez épouvanté, car vous verrez les métamorphoses d'Ovide, ces horribles sottises aux funestes conséquences, non pas seulement barbouillées sur les pages de la littérature moderne, mais traduites dans les cœurs et dans les actes mêmes de l'homme. Vous entendrez dire, sans pouvoir y croire, par un lord Byron, un Renan, un Rousseau, que la vérité est ennuyeuse, que pour être aimé du public il faut être fade, inutile, rampant et flatteur, que l'honneur éclate dans les horreurs du duel, que la pudeur est une immense naïveté, que Dieu, la religion, les mystères ont fait leur temps.

Après avoir vu en quelle manière l'homme croit maintenant triompher dans le cercle des sciences,

et éloigner la main divine quand il juge qu'un Dieu peut le gêner dans ses désordres ; quand vous aurez constaté que Satan, cet ennemi reconnu de la femme, ce serpent qui corrompt dans l'Eden et rugit au Calvaire sous les yeux de l'Immaculée, est admis aux banquets des familles ; au laboratoire des savants, au sénat des nations, serez-vous étonnés en voyant l'homme, qui suit ses conseils pernicieux, douter de l'amour de la femme, flétrir ses beautés physiques dans ses cruelles et honteuses admirations, et rire de ses beautés morales, de ses vertus, de sa pudeur ?

L'homme a ri de Dieu et de lui-même.

Il a donc ri de la charité et de l'amour, puisque Dieu en est le principe et le foyer éternel.

Or, en profanant la charité, l'amour et la vérité dans leur source première, il ne pouvait s'empêcher de bafouer tout ce qui en était imprégné, et rayonnait de leurs splendeurs.

La femme possédant au plus haut degré le sentiment de l'amour et de la vertu devait nécessairement s'attirer la haine de ceux qui détestent tout ce qui est noble et grand.

*Albert Ferland*

### COUPS DE CRAYONS

(Voir gravures)



Nous offrons aux lecteurs, craintivement, ces quelques simples notes que nous n'avons pas même eu le temps de lier en gerbe. Ce n'est pas un article, c'est un rapide croquis, à vol d'oiseau, de la ville de Saint-Jérôme, que nous avons eu la bonne fortune de visiter quelques jours durant.

Nous ne voulons pas toucher à l'histoire de la Reine du Nord ; nous nous gardons même de l'effleurer. Ce serait donner l'éveil à une légion de souvenirs et de réflexions, ce serait écrire la vie du grand curé dont l'initiative et le patriotique dévouement n'ont jamais cessé de travailler à l'agrandissement et au progrès de cette ville, dont les murs bientôt étaient devenus trop étroits pour sa prodigieuse activité et son zèle d'apôtre et de colonisateur.

Il y a des villes dont un nom seul semble résumer le passé. Saint-Jérôme est dans ce cas, et toute son histoire tient dans le nom d'un colosse dont la patrie est encore en deuil : j'ai nommé Monsignor Labelle.

Saint-Jérôme, pimpante et active, propre et jolie, aligne ses rues ombreuses et étroites sur les bords de la rivière du Nord.

La population dépassant le chiffre de 3,000 habitants, s'est toutefois plutôt tassée sur la rive gauche de la rivière et loge en un groupe de maisons, dont plusieurs ont un cachet architectural de meilleur goût. Nous avons, entre autres remarqué les demeures de l'hon. Wilfrid Prévost, de l'échevin Rolland, de M. Dupuis, Scott, Godmer, etc., etc.

En somme, on peut dire sans risquer de paraître banal, qu'à tout prendre la ville est coquette et bien bâtie. Le confort, ce rêve qu'on a tant de peine à réaliser, même au sein des cités populaires, n'est pas un mot inconnu pour plusieurs Saint-Jéromiens dont les mignonnes ou spacieuses résidences sont pourvues de toutes les améliorations et commodités que notre fin de siècle peut nous donner.

Nous ne parlons pas de la condition hygiénique de la ville. Il suffit d'arriver de la métropole, ou d'ailleurs, pour constater la différence marquée dans la pureté des senteurs dont s'emplissent l'atmosphère.

C'est une conclusion nécessaire aux avantages qu'offre toujours une ville encore jeune, située en pleine campagne et qui ignore l'encombrement. L'air purifié aux parfums des forêts et des prairies en fleur s'engouffre à flots pressés dans les rues et les ventile à souhait.

En outre de ces lois sanitaires naturelles, jamais entravées, le conseil de Saint-Jérôme, composé d'édiles habiles et consciencieux, non tarés encore de la marque de *boudleurs* et d'*éleignsirs*, veille, avec un soin faloux et méticuleux, à tout ce qui peut contribuer au bien être et à la santé des peuples de qui il tient ses pouvoirs.

Et les six ou sept médecins qui ont leurs quartiers dans Saint-Jérôme n'ont jamais tiré leur pain de ces fatales épidémies dont la responsabilité retombe sur le comité de salubrité publique.

Disons un mot du site de Saint-Jérôme. Nous l'avons dit, la rivière du Nord la coupe en deux portions inégales, la rive gauche et la rive droite. La rivière se brise, à cet endroit, et fournit de nombreux et puissants pouvoirs d'eau bien utilisés d'ailleurs, chutes, cascades, rapides, digues nombreuses, puits flottants, bras d'une onde limpide enlaçant des îlots d'un vert sombre, et serpentant capricieusement sous le voile de moire que lui jettent les bosquets de la rive. Voilà ce que l'on trouve dans ce paysage superbe, dans ce coin délicieux où la nature a épuisé toutes les plus belles couleurs de sa palette d'artiste et tout son génie décoratif en effets les plus inattendus et les plus variés.

Un pont de fer et deux vieux ponts en bois vermoulus servent à relier les deux rives entre elles.

Les jolies promenades donc, les nids pour rêver, les buissons pour dormir, les sentiers pour aimer ne manquent pas pour ceux dont le cœur parle encore. Et, le soir, comme l'on trouve les heures douces et le rêve facile, à la chanson de la rivière harmonieuse et au tic-tac un peu triste du moulin infatigable dont les rythmes mêlés nous bercent comme une ritournelle ancienne ! . . .

Bien que l'impression première qui se dégage d'une promenade à Saint-Jérôme soit loin de nous porter à croire que nous traversons une ville arriérée, le touriste ne soupçonne guère, malgré tout l'esprit observateur dont il dispose, son importance industrielle et le chiffre des affaires qui s'y font.

Les manufactures de toutes sortes, les moulins, les fabriques, etc., etc., ne sont guère en vue, et semblent se cacher dans les détours de la sinieuse rivière qui met en branle toute cette activité.

Nos lecteurs pourront, toutefois, par les photographies que nous reproduisons, se rendre compte quelque peu du commerce qui va toujours se développant, ayant ses débouchés dans tous les cantons d'alentours et jusque dans la grande métropole.

Nous nommerons rapidement la fabrique de papier de M. Rolland, qui est l'établissement de ce genre le plus considérable peut être de l'Amérique ; la manufacture de meubles incorporée sous le nom de "Compagnie industrielle de Saint-Jérôme." M. Godmer en est le président. On y emploie cent cinquante mains. Les ateliers sont spacieux, bien éclairés et richement outillés. Le département de la peinture est séparé du grand corps de la manufacture (voir gravure).

Nous avons encore visité la fabrique de meubles de M. Vézina, qui est moins importante, mais dont les produits sont très appréciés et facilement écoulés ; la fonderie de M. Laviolette, où l'on fait de florissantes affaires, malgré la terrible concurrence des fonderies de la province d'Ontario, où la main d'œuvre est à meilleur marché ; le moulin à scie de M. M. Pépin et Villeneuve, où l'on travaille nuit et jour, toute la belle saison.

Au nombre des édifices publics, nous attirons surtout l'attention sur la succursale de la banque du Peuple. L'intérieur est un bijou d'architecture et un petit chef-d'œuvre de bon goût, de clarté et de gaieté. Bien de visilles banques en-

viendraient pour leur maison centrale une aussi riche facture et un style aussi parfait.

M. Thivierge est le gérant estimé de cette très importante succursale, dont le chiffre annuel des affaires est énorme.

Il y a aussi l'hôtel des Postes et des Douanes, lourd castel en briques, très bien situé, mais dont l'ensemble eût mieux paru en un autre endroit. On n'aperçoit pas la façade.

Ce nouveau bureau de Douanes est récemment ouvert. Mais nous ne pouvons que féliciter l'autorité de cette création, vu que ce bureau prend une importance considérable. On a entré dans les livres officiels, pour la seconde année, \$14,000 de collections. Inutile d'allonger les commentaires. M. A. Fiset a la surveillance de ce département, et M. Marchand est à l'hôtel des Postes depuis plus de vingt ans.

Saint-Jérôme est éclairée à l'électricité. Pas fameux peut-être le système en usage, mais n'importe, on est dans le courant . . .

La ville compte plus de cinquante abonnés au téléphone. Ce n'est pas peu dire.

Il y a une jolie fanfare, composée de vrais artistes. Les concerts se donnent sous un kiosque, en face d'un jardinet, qui est peut être l'embryon d'un grand parc. Qui sait ?

Saint-Jérôme possède plusieurs bons hôtels, où les voyageurs trouvent une bonne table et de bonnes chambres. On n'a que l'embarras du choix.

Les communications avec Montréal sont des plus commodes : deux trains, le matin, un qui arrive de la métropole et l'autre qui y va.

En publiant ces notes sur Saint-Jérôme, à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer Montréal et Occidental, dont la coquette Reine du Nord est la véritable tête de ligne, nous ne pouvions omettre de faire une mention honorable de la famille Rolland, qui a été si intéressée au progrès et de la ville et de la grande entreprise de colonisation.

M. l'échevin Rolland, de Montréal, est président de ce chemin de fer, et son frère, M. J.-Bte. Rolland, est maire de Saint-Jérôme.

Nous donnons le portrait de celui-ci, en illustrant la ville dont il est le premier magistrat.

En résumé, nous affirmons que Saint-Jérôme est une ville de progrès et qu'elle n'a qu'à suivre son premier élan et profiter des avantages précieux que lui donne l'inauguration d'un nouveau chemin de fer pour s'affubler avant longtemps du titre pompeux de cité.

R. C.

### NOTES ET IMPRESSIONS

La mort d'une mère est le premier chagrin qu'on pleure.—PETIT SENN.

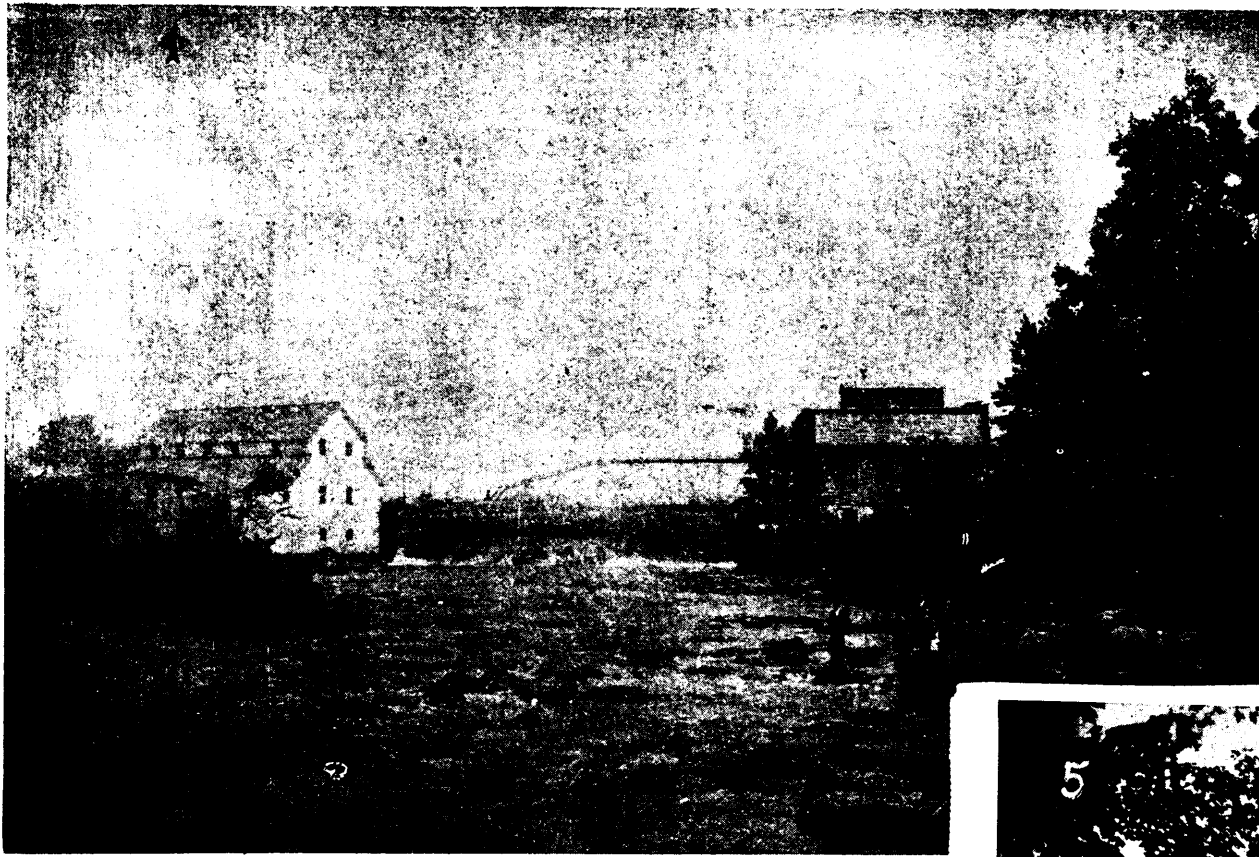
Un homme qui néglige sa réputation est indigne d'en avoir.—VOLTAIRE.

Les petites gens sont un abrégé des merveilles des cieux.—MOLIÈRE.

La beauté commande la bonté ; le vrai monstre humain, c'est une belle méchante.—MARQUISE DE BLOCQUEVILLE.

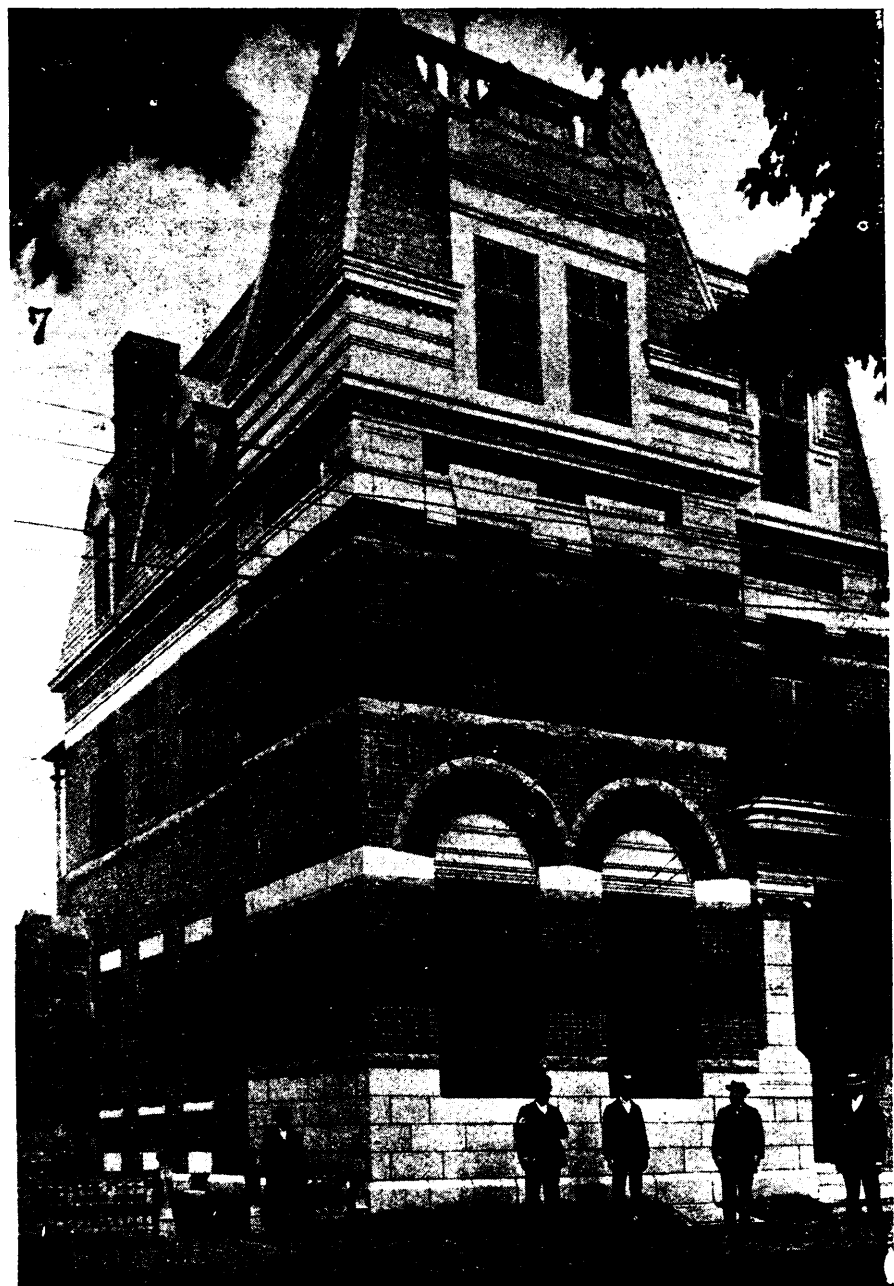
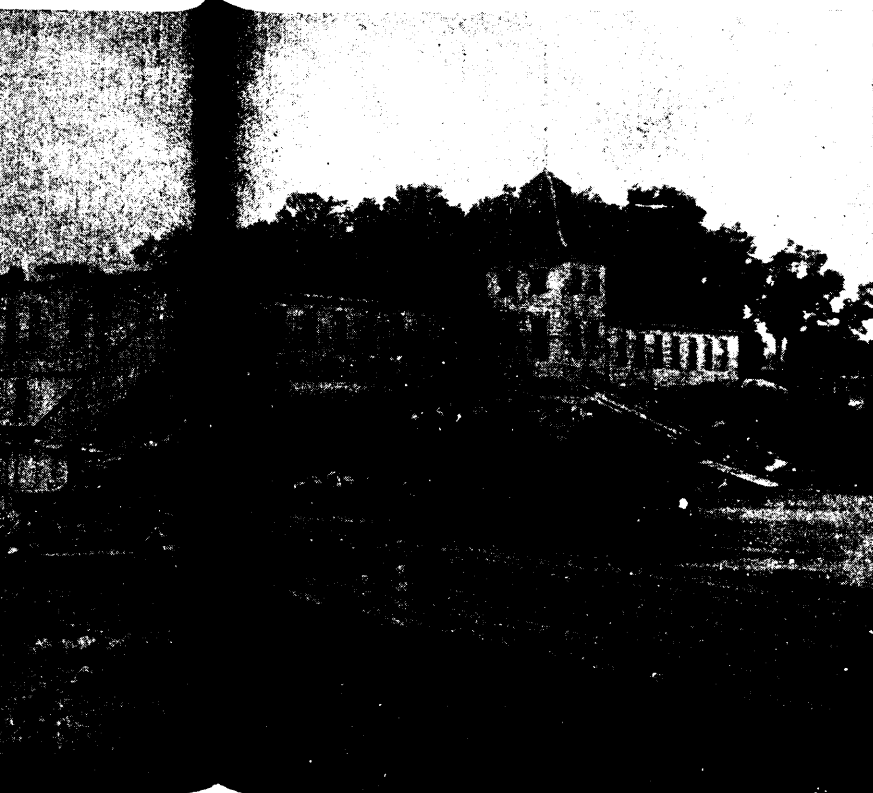
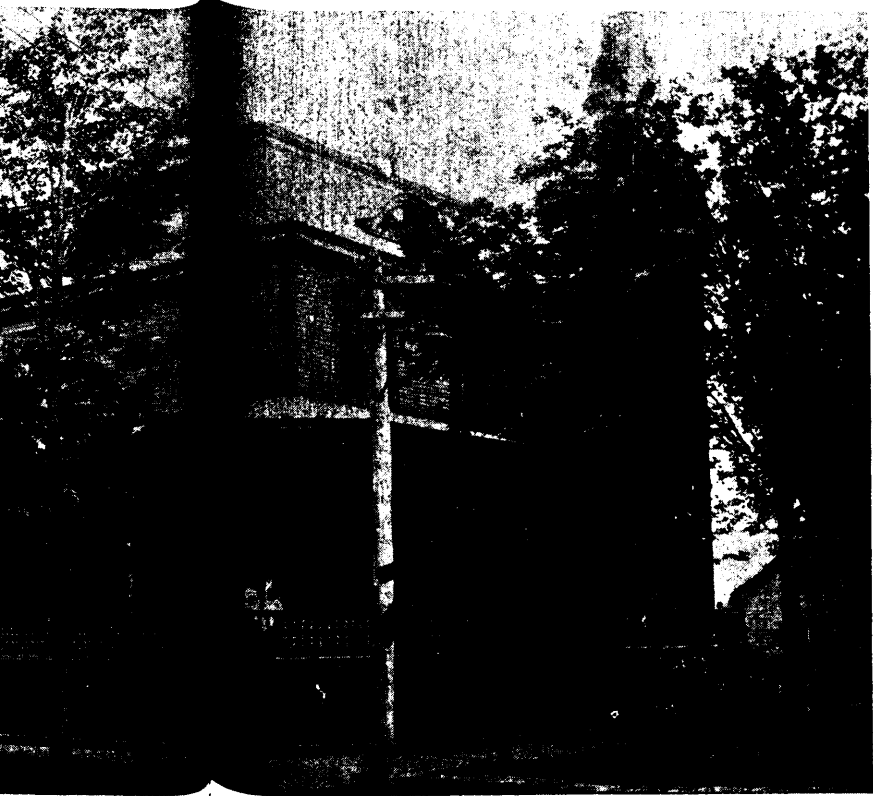
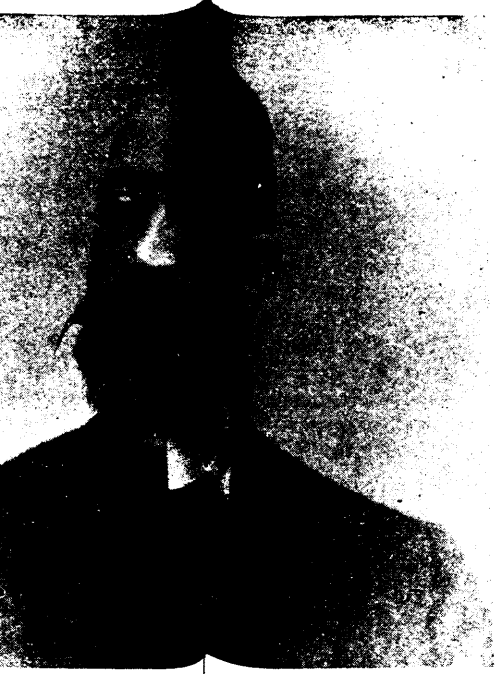
De toutes les ruines du monde, la ruine de l'homme est assurément la plus triste à contempler.—THÉOPHILE GAUTIER

La librairie Ste-Henriette a été complètement restaurée et agrandie, ce qui permettra de tenir un assortiment plus considérable et plus varié de marchandises. Tous sont invités. G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Ste-Catherine.



1. Moulin à scie Pepin et Vilieneuve 2. J.-B. Roland, maire 3. L'île St-Antoine 4. L'hôtel des Postes et des Landes 5.

A TRAVERS LE CANAL. — S

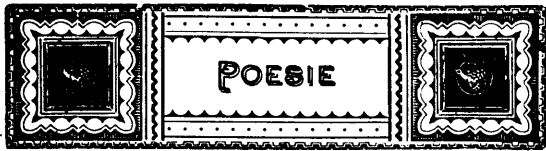


4. Bureau des Postes et des Télégraphes 5. Résidence de l'hon. Wilfrid Provost 6. Manufacture de meubles Craig 7. La Banque du Peuple.

**LE CANAL - SAINT-JEROME**

Photographies J. N. Laprés





## LES GRANDES VOIX

Dédié aux charmants enfants de Son Honneur le juge M.  
le chevalier de Montigny

SUR LE RYTHME DU "MASQUE LE FER"

Sous la ramure sombre, écoute, enfant que j'aime,  
S'élever doucement comme un bruit de soupirs !  
Tout repose et s'endort dans un calme suprême :  
Seuls à la voix de Dieu murmurent les zéphyras,  
Laisse, mon bel enfant, de ton âme charmée  
Vers le ciel s'exhaler l'accent mélodieux !  
A ces doux bruissements sous la noire ramée  
Mêle toujours l'écho de tes désirs pieux.

Sur l'immense Océan, écoute, enfant que j'aime,  
Cette voix mugissante en son long hurlement !  
Vois, sur l'onde en courroux, le vieux pilote n'êpe  
Pâlir à chaque choc de son lourd bâtiment !  
En sa juste fureur, de la vague écumante  
Dieu renverse la base en un sillon de mort !...  
Va, mon fils, ne crains rien ! sur l'Innocence aimante  
Il veille avec amour, suspendant son effort !

Dans la voûte éthérée, écoute, enfant que j'aime :  
De ses foudres divins entends-tu le fracas ?  
Tantôt tout fulgurant—tantôt blafard et blême—  
Son rapide regard en prédit les éclats !  
L' nature en suspens semble arrêter sa vie :  
Tout tremble, tout s'enfuit devant tant de fureur !...  
Mais la voix de l'enfant, en son âme ravie  
Apaïse le courroux, ramène la douceur.

FIRMIN PICARD.



## FRÈRE PAILLASSE

(Suite)

Chaque jour, un religieux faisait la classe à Paillasse : la lecture, l'écriture, et surtout les prières lui étaient enseignées. On lui donnait ensuite un certain temps pour chercher à reproduire par lui-même les formules de prières.

Ne sachant pas lire encore, Paillasse ne pouvait en effet, les étudier sur un livre.

Chaque fois qu'il sortait de sa leçon, Paillasse allait essayer ses prières devant l'autel de la sainte Vierge. Là, il faisait tous ses efforts pour se les remémorer mais il avait beau chercher, il s'embrouillait toujours. Et c'est précisément, les prières à la sainte Vierge qu'il éprouvait le plus de peine à apprendre. Par exemple, il récitait l'*Ave Maria* de cette manière :

—Je vous salue Marie, Jésus est plein de grâce ; le Seigneur est béni entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est avec vous... ; puis, s'arrêtant tout à coup : mais non, ce n'est pas ça, je me trompe bien sûr... alors, Pailla se regardait Marie et joignant les mains, il lui disait naïvement sur un petit ton de reproche : Oh ! bien, sainte Vierge, ne me laissez pas patauger comme cela, apprenez-moi donc à prier, je vous en supplie. Je vais recommencer, aidez-moi, s'il vous plaît. Et de nouveau, il disait : Je vous salue Marie et Jésus plein de grâce ; vous êtes bénis et le fruit de vos entrailles... Ta, ta, ta, ce n'est pas encore cela, mais pas ça du tout. Vous ne voulez donc pas que je vous prie, ô bonne Vierge, puisque vous ne m'aidez pas. Allons, puisque c'est ainsi, je travaillerai cette première partie demain, car à m'obstiner, je m'emberlificote de plus en plus ; en attendant, je m'en vais essayer, la seconde partie de la salutation angélique, je serai peut-être plus heureux de ce côté-là... attention ! sainte Vierge,

disait Paillasse, et il commençait ainsi cette seconde partie :

" Sainte Marie, mère de Dieu, maintenant pauvre pêcheur, priez pour nous... "

Saperlipopette ! bonne sainte Vierge, nous ne faisons rien qui vaille, reprenait le bon Paillasse, puis continuait :

" Je vous aime bien, bonne Marie, vous êtes la meilleure, la plus parfaite et la plus belle des femmes que j'ai jamais vues ; et cependant, j'en ai vu de bien belles et qui m'acclamaient de leurs blanches mains ; mais je n'ai jamais connu ma mère, je suis un enfant trouvé sur le bord du chemin : aussi, en ce jour, je vous choisis comme ma mère et vous jure de vous aimer toujours. Cependant, puisque vous ne voulez pas que j'apprenne à vous prier aujourd'hui, excusez-moi, ô sainte Vierge, je m'en vas et reviendrai demain. "

Et Paillasse sortait après avoir salué la Vierge, ne se doutant guère qu'il venait de lui faire une prière très agréable. C'est ainsi que notre intéressant personnage priait sans savoir ses prières.

Huit jours durant, Paillasse revint ainsi exercer sa mémoire dans l'oraison, devant l'autel de Marie et bien qu'il fit des progrès, il mêlait encore souvent ses mots.

Paillasse ne faisant pas encore partie de la communauté et d'ailleurs, ne pouvant lire, sa présence n'était pas exigée au chapitre pour la récitation de l'office.

\* \*

Une nuit que les religieux disaient matines, Paillasse se leva comme tout le monde et se transporta à l'oratoire, à l'autel de la sainte Vierge, devant laquelle il avait l'habitude de réciter ses prières.

Arrivé là, Paillasse dit à la Vierge :

" Puisque je ne sais pas prier et que je ne puis pas prendre part à la récitation de l'office, souffrez, sainte Vierge, que je vous honore selon mes moyens et que je vous rende hommage par les seuls talents que je possède : ceux de la gymnastique. "

" Assez et trop longtemps j'ai émerveillé et amusé des gens qui m'ont repoussé, alors qu'il ne m'a plus été possible d'exercer mon métier ; oh ! je leur pardonne du fond du cœur, surtout depuis que j'ai eu le bonheur de trouver un gîte auprès de vous, sainte Mère ; aussi, aujourd'hui, je veux donner une séance pour vous seule et l'Enfant Jésus. Je suis fatigué de ne rien faire de bon pour vous deux, mais en ce jour, du moins, je vais travailler devant quelqu'un qui en conservera un bon souvenir. "

Oubliant qu'il parlait à des personnages divins et se croyant encore sur les tréteaux, Paillasse ajouta, emporté par l'habitude :

—Prenez vos places, madame et monsieur, ce n'est que deux ronds, deux sous seulement... (se ravisant) : Ah ! pardon, sainte Vierge et Jésus, pour vous, ce ne sera rien. Nous allons débiter par des exercices d'équilibre ; regardez bien !

Alors Paillasse se jeta sur les mains, les pieds en l'air, et marcha ainsi en avant, en arrière, trotinant, courant, sautant et dansant dans cette position, tantôt sur une main, tantôt sur l'autre.

—Remarquez ce dernier exercice, fit-il.

Et, ce disant, il écarta ses mains et courba les bras, jusqu'à ce que sa bouche put embrasser le parquet de l'oratoire ; puis retombant sur ses pieds avec la célérité du singe, il s'inclina devant l'Enfant Jésus et sa mère comme il l'eût fait devant le public.

Ce dernier tour, embrasser le sol étant sur ses mains, est dur, allez, Vierge Marie, dit naïvement Paillasse, en rejetant ses longs cheveux noirs en arrière et découvrant un visage bien proportionné, d'une blancheur marmoréenne ; cependant, continua Paillasse, il y a plus fort que ce que vous avez vu, digne Vierge et bon Jésus, j'ai mieux que ça, vous allez voir !

Procédant toujours comme au cirque, Paillasse poursuivit : nous allons continuer par le travail de dislocation : ah ! par exemple, pour celui-ci, faut pas être manchot, vu que, pour se disloquer avec grâce, faut être bien complet. Jugez-en, saint Enfant et très sainte Vierge.

Paillasse se mit alors en devoir de lever une

jambe, puis l'autre, les rangeant le long des épaules à la façon des militaires quand ils portent leurs armes ; tournant ses jambes autour de leur axe avec la vivacité d'une roue de voiture à la course ; ensuite, jetant ses deux jambes à son cou, il fit le véhicule en décrivant rapidement un rond devant l'autel ; exécuta des sauts périlleux en avant et en arrière, avec une prestesse et une habileté prodigieuse, se donna successivement des coups de pied dans le dos et sur la tête comme si ses muscles eussent été de l'acier, se tortillant en tous sens comme un serpent ; enfin, se rompant, selon l'expression consacrée, c'est-à-dire, se courbant en arrière, et cela sans l'appui des mains, sa bouche alla embrasser ses talons. En se relevant, il salua de nouveau Marie et son fils, puis leur dit familièrement, en s'épongeant le front :

—Il faut beaucoup de travail et une application continuelle pour accomplir ces mouvements de souplesse, mais il y a d'autres exercices qui, sans exiger autant de brisement musculaire, demandent plus de légèreté encore ! c'est le saut et la danse. Tous les bateleurs, expliqua Paillasse, ne sont pas aptes à ces jeux-là : aussi, est-ce par eux que j'ai remporté mes plus grands succès ; nous allons donc consacrer la troisième partie du programme à la cybistique, autrement dit, à la danse des funambules et des histrions, puis nous terminerons par le grand écart ! vous verrez s'il faut être leste et vélocé pour l'exécuter, sainte Vierge et divin Enfant.

" Le grand écart, c'est en gymnastique, un saut de cinq pieds au moins que je produis en me soulevant de terre par la seule force des muscles et sans le moindre tremplin : le grand écart est mon chef-d'œuvre et c'est lui qui m'a valu les applaudissements les plus enthousiastes ; mais aujourd'hui, je suis plus heureux de le reproduire devant vous, seuls, ô bonne mère et votre adorable fils, que devant les centaines de mille personnes qui en ont été autrefois les témoins. Je commence la saltation ou la danse ; suivez bien, je vous prie. "

Et Paillasse se lança dans une chorégraphie savante, compliquée, excentrique, vertigineuse et indescriptible et qu'il faut avoir vue dans les cirques pour s'en faire une idée. C'était tout à la fois les danses du menuet, de la bourrée, du fandango, du bamboula, du cotillon, de la sarabande et de la pyrrhique antique, agrémentées de sauts, d'entrechats, de tortillements et d'évolutions burlesco—grandissi—merveilleuses. Pendant ces prestigieux exercices, il sembla à Paillasse que la sainte Vierge le remerciait d'un signe de tête et que le saint enfant lui souriait ; alors, il redoubla d'énergie et de vélocité. Enfin, il s'arrêta au pied de l'autel et dit :

—Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas, reine du ciel, de danser devant vous, puisque David a dansé devant l'arche ; que voulez-vous, mes divins amis, je fais ce que je peux pour vous plaire, puisque je ne puis pas réciter l'office avec mes frères et que je sais si peu prier, que que je prie si mal, dit le pauvre Paillasse, d'un air navré.

—Et maintenant, ajouta-t-il, allons, si vous le voulez bien, terminer la séance, c'est-à-dire par le grand écart.

Tout en fixant les divins personnages, Paillasse se replia sur lui-même, puis prononça ce signal :

" Partez, Paillasse ! " Et, bondissant comme un ressort, il s'éleva en un seul élan jusqu'au niveau de l'Enfant Jésus, dont la statuette était située à douze pieds du sol. Paillasse avait donc franchi d'un bond la formidable hauteur de sept pieds, c'est-à-dire deux pieds de plus qu'il n'avait jamais fait jusqu'alors. Arrivé en face du fils du Marie, Paillasse courba vivement la tête devant Lui et sa Mère, en prononçant la phrase sacramentelle, comme naguère devant le public : " C'est pour avoir l'honneur de vous remercier. "

Au moment psychologique où Paillasse remerciait ainsi ses célestes et divins spectateurs, les religieux débouchaient à l'oratoire, arrivant de la chapelle où ils venaient de terminer l'office ; alors tous s'arrêtèrent en poussant un cri d'admiration : O merveille ! ô miracle ! Paillasse était suspendu dans l'air, les mains croisées dans l'attitude de la prière, son front incliné embrassait les pieds sacrés du Sauveur, et ses lèvres récitaient enfin et sans la moindre faute, cette fois, l'*Ave Maria*.

Pendant ce temps, Marie essuyait avec son voile, le front de Paillasse ruisselant de sueur et le Sauveur du monde enlaçait sa tête de son bras.

A cette vue, les religieux tombèrent à genoux, subjugués par ce miracle de l'amour de Marie pour son serviteur, Paillasse, et pleurèrent de joie.

Bientôt Paillasse redescendit lentement, solennellement, toujours incliné, baisant la robe de l'auguste Vierge et répétant d'une voix attendrie :

— Merci, saint Enfant, merci, sainte Mère, merci, ô merci, vous que j'aime de toute l'ardeur de mon être misérable ! ah ! faites-moi mourir maintenant, j'ai touché le ciel, je ne puis plus vivre sur la terre !

Il fut exaucé.

Le lendemain, Paillasse était attaqué par une phthisie galopante, maladie qui ne pardonne jamais.

On lui fit faire sa première communion en viatique et le même jour, on mettait le comble à ses vœux, en le revêtant de l'habit de religieux : la robe blanche du trappiste fut sa toilette mortuaire car il expirait la nuit suivante, le 19 mars, jour de la fête de son patron, saint Joseph. La maladie avait duré huit jours et il y avait trois mois qu'il était entré à La Trappe.

Il fut inhumé au cimetière de l'abbaye.

\* \*

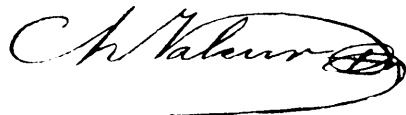
Depuis lors, à l'anniversaire de sa mort, un prodige se produit sur sa tombe.

Ce jour-là, un lys sort miraculeusement de terre sans qu'aucune graine y ait été déposée. Sa blanche corolle s'épanouit sur le tombeau du pauvre pitre, depuis le 19 mars, date de son trépas, jusqu'à la fin de mai, époque où fleurissent seulement les fleurs de lys.

Ce miracle annuel dont nous avons été témoin, est un témoignage perpétuel de la tendresse de Marie en faveur de l'amour naïf de son enfant dévoué, le Frère Joseph Paillasse.

Il se dégage une morale bien chrétienne de cette véridique histoire : c'est que les actions les plus simples, voire même les plus insignifiantes sont agréables à Dieu et par conséquent à sa sainte mère, dès qu'elles sont faites pour eux.

Jésus-Christ dit un jour à ses disciples, en leur montrant des enfants : " Si vous ne ressemblez à ces petits, vous n'entrerez pas au royaume des cieux, " c'est à dire, si vous n'êtes humbles, simples et sans détour comme eux ; aussi, est-ce pour les hommes qui possèdent ces qualités que le Sauveur s'est d'abord sacrifié sur la croix : Frère Paillasse était un de ceux-là, et c'est pour cette raison, sans doute, que Dieu s'est plu et se plaît encore à le glorifier sur la terre.



FIN

DEVANT LA GUILLOTINE

(MÉMOIRE D'UN CONDAMNÉ)

Dans une heure je vais mourir. Enfin ! voici la délivrance. Comme, pour tout autre, ces soixante dernières minutes seraient courtes ! Il me semble que je n'en verrai jamais la fin. Pour passer le temps, je vais noter mes dernières impressions. Mes gardiens dorment là tranquillement. Ils ne se doutent pas que je sais que ma grâce est refusée et que mon exécution aura lieu ce matin.

Comme c'est bon de mourir lorsque la vie est désormais sans but. Ai-je des regrets ? Non certes. Par quel concours de circonstances ai-je été amené au pied de l'échafaud ? Suis-je un assassin, et ma conscience est-elle troublée ? Je ne saurais le dire. Je ne ressens aucune émotion.

Il y a trois ans, des cambrioleurs assassinaient ma femme et me dévalisaient. J'étais absent de chez moi. La police, qui n'avait aucun indice, déclara que j'étais le coupable. Elle ne trouva pas d'autre moyen de se tirer d'embarras. On m'arrêta.

Pendant trois mois, un juge d'instruction essaya de me faire avouer ce qu'il appelait mon crime. Mon indignation ne l'intimida pas. Je dus subir toutes les hontes, toutes les humiliations. Et lorsqu'il se décida à me remettre en liberté, avec un ordonnance de nonlieu " faute de preuves ", boulet terrible que je devais traîner éternellement, je fus considéré par tous comme un assassin.

La police ne s'avoua pas vaincue. Elle déclara hautement que j'étais bien le coupable, mais qu'on n'avait pu me tirer aucun aveu. Je fus de suite coté criminel endurci, qui n'a pas même eu le courage de reconnaître son forfait.

Je perdis ma situation. Tout le monde me tourna le dos. J'étais ruiné : les cambrioleurs m'avaient tout pris. Je battis le pavé de Paris sans pouvoir trouver d'emploi. Je me mis camelot, mourant de faim. Mais les persécutions des agents m'arrachèrent des colères qui me conduisirent en police correctionnelle. Mes malheurs ne firent pas pitié aux juges. Ils me condamnèrent.

En sortant de prison, ne sachant que faire, je ramassai des bouts de cigares sur les trottoirs. Voilà encore un métier perdu. On ne devient plus millionnaire, comme jadis, à ramasser des bouts de cigares. On fume trop la pipe et la cigarette dans la rue, jusqu'au bout, dans les brûle-cigarettes qui ne laissent pas le moindre brin de tabac au ramasseur. Alors il me vint une idée. J'avais soif de réhabilitation. J'allai m'offrir comme auxiliaire à la police. On m'accepta. Il fut décidé que je m'affilierais à quelque bande de malfaiteurs et que je les livrerais avant qu'ils n'eussent commis le mauvais coup préparé. En fréquentant les malfaiteurs, j'avais l'espoir de rencontrer les assassins de ma femme.

Je me mis en campagne. Je ne fus pas long à trouver des bandits qui m'embauchèrent. Si j'avais le temps, si la mort n'était pas là qui me guette, je pourrais écrire de belles pages sur ce monde. Pendant ma longue détention, je n'y ai pas pensé. Comme j'avais de la tenue, que je me présentais bien, mes complices m'employèrent d'abord à prendre des renseignements dans les maisons riches, dans les hôtels particuliers. On organisa des expéditions. Je les fis toutes avorter, et j'eus la satisfaction d'être la cause de l'arrestation de nombreux malfaiteurs. J'étais un mouton enragé. Si cela avait duré quelques mois, Paris aurait été complètement purgé.

Malheureusement, on en relâchait toujours la plus grande partie " faute de preuves suffisantes ". On savait bien que c'étaient des voleurs ; mais il paraît que les juges ne pouvaient pas les condamner quand on n'avait trouvé sur eux le produit d'aucun vol.

Mes associés finirent par me tenir en suspicion. Alors, afin d'être sûrs de moi, ils résolurent de me faire jouer un rôle actif dans une opération que je n'aurais pas préparée avec eux.

Je dus obéir. Nous allâmes dévaliser deux jeunes mariés qui s'étaient installés boulevard Paireire. Les renseignements nous disaient qu'ils étaient en voyage. Malheureusement, ils rentrèrent une demi-heure avant notre visite, à une heure du matin. Ils logeaient au cinquième étage. Par une maison voisine, en construction, nous grimpâmes sur le toit, et nous descendîmes sur le balcon. Puis, par l'appartement contigu au leur, qui était vide, nous pénétrâmes chez nos victimes.

En les apercevant dans leur lit, dormant, harassés du voyage, nous eûmes un moment d'hésitation. La femme entr'ouvrit les yeux.

— Faut les suriner, dit l'un, ou nous sommes frits.

Le chef de la bande s'élança vers le lit, un énorme coutelas à la main. D'un coup sec, il ouvrit la gorge à la femme. La mort a dû être instantanée, car la malheureuse ne poussa pas un cri, pas un râle.

— A l'autre ! Tiens, vas-y, toi, me dit le chef.

J'hésitais, tout tremblant.

— Vas-y donc, grogne-t-il, menaçant, ou je te fais ton affaire.

Alors, il se passa en moi quelque chose d'indescriptible. Je ne sais si j'eus peur ; je ne sais si la vue du sang m'avait gri-sé, si toutes mes rancunes contre la société m'affluèrent au cerveau. Peut-être pensai-je que j'avais bien le droit d'assassiner,

puisque tout le monde me prenait pour un assassin.

Je saisis le coutelas et je tuai l'homme.

La recette fut bonne. Mes complices, certains maintenant que je ne les trahirais plus, me firent fête. J'étais comme hébété.

Je n'avais plus aucun sentiment.

Le crime fit du bruit. La population se montra très irritée contre la police. Celle-ci arrêta une vingtaine de personnes, criant qu'elle tenait l'assassin.

Au bout de huit jours, j'allai la tirer d'embarras. Je me livrai. Je donnai les renseignements les plus probants sur ma culpabilité. Je fournis des objets volés. Les preuves furent suffisantes. Je m'accusai du double crime, ne nommant aucun complice. Je voulais être seul poursuivi, pour être sûr d'être condamné à mort. J'avais soif de la guillotiner.

Enfin ! la voilà qui se dresse. Et dire que du fond de cette prison je n'ai pas la satisfaction d'entendre les coups de marteau du montage.

Un moment, je crus que le jury allait m'accorder des circonstances atténuantes. Il ne comprenait pas mon crime. Mon avocat avait pu le retourner, montrant toutes les iniquités dont la société s'était rendue coupable envers moi. Il plaïda même la folie.

Je pus ressaisir ma cause. J'eus l'heureuse idée de m'accuser d'être l'assassin de ma femme. C'était alors partie gagnée. La peine de mort fut prononcée.

Mais suis-je bien un assassin ? Je ne le sais pas encore. D'autre doutèrent comme moi. J'ignore quelles influences s'employèrent en ma faveur. Ma grâce fut sur le point d'être signée. Mais enfin, le président des assises sut me présenter au chef de l'Etat comme malfaiteur dangereux et le bourreau aura ma tête.

Mon avocat m'a prévenu hier soir, comme il me l'avait promis, que l'exécution aura lieu ce matin. Le jour arrive. Ce sera bientôt.

Dans ma jeunesse, j'étais un grand adversaire de la peine de mort. Aujourd'hui, j'en reconnais l'utilité. Je vais donc mourir légalement. J'irai à l'échafaud tranquillement, sans forfanterie, mais sans faiblesse. Je ne dirai rien aux spectateurs. Je n'ai rien à leur dire. Je n'ai qu'un immense sentiment de joie de savoir que tout va finir.

J'entends des pas dans le couloir. C'est le bourreau et son escorte. Allons ! tant mieux ! Dans dix minutes c'est fini ! J'aurai expié mon crime, que je ne suis pas bien sûr d'avoir commis.

La porte s'ouvre. Les voilà !

— Bonjour, monsieur Deibler !

D. MASSONEAU.

## CARNET DE LA CUISINIÈRE

*Sauce aux tomates (catsup)* — Un gallon de tomates mûres ; 4 cuillerées à soupe de sel ; 3 cuillerées à soupe de poivre ; 4 cuillerées à soupe de moutarde mouluë ; 3 ou 4 cuillerées à soupe de poivre rouge ; 4 oignons. Versez, par petites quantités ; 1 chopine de vinaigre durant trois ou quatre heures, ensuite couler au tamis et mettre en bouteilles.

*Crème au caramel.* — Faire un peu de caramel au sucre brûlé, le mettre dans le moule où l'on désire faire la crème ; d'autre part, l'on fait bouillir du lait avec la quantité de sucre que l'on désire, le laisser refroidir, ensuite casser les œufs, environ un jaune par personne et un ou deux œufs entiers que l'on bat bien avec le lait ; on passe le tout dans le moule caramélé, l'on fait cuire au bain-marie pendant un certain temps, selon la grosseur. Au moment de servir, retourner le moule, le caramel liquide devra couler autour de la crème.

## UN CONSEIL PAR SEMAINE

*Comment utiliser les coquilles d'œufs* — On utilise les coquilles d'œufs en les pilant et en les mélangeant aux aliments des poules, des jeunes porcs et des veaux. Le calcaire de ces coquilles développe l'ossature de ces animaux et favorise la ponte de poules.

R. I. P.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :  
On a beau la prier,  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles  
Et nous laisse crier.

Cette grave pensée, si bonnement exprimée par l'inoubliable Malherbe, est toujours vraie. Mais si l'on en sent la justesse en face de toute tombe qui se referme sur un être chéri, c'est surtout, stupéfiés d'étonnement, du priant auprès de la dépouille de quelqu'un qui fut soudainement ravi, par un décès subit, que l'on en juge mieux.

Spécialement, s'il y a des enfants, de tout petits enfants laissés orphelins par une mère, par un père qui leur est ainsi pris tout à coup, oh ! le navrant spectacle que celui de ces profondes douleurs que la foi n'est pas encore habile à tempérer.

Voilà autant de réflexions qui assiégeaient notre esprit auprès des restes mortels du citoyen respectable et très bien connu que fut M. Alfred Lepailleur, en son vivant huissier du shérif de Montréal.

Jeudi soir encore tout plein de vie, à sept heures vendredi matin, le 3 novembre dernier, M. Lepailleur avait rendu son âme à Dieu, ayant subitement succombé à une violente affection du cœur, au moment où il faisait sa prière.

Citoyen intègre, croyant sincère, le regretté défunt laisse des consolations et des espoirs à ceux qui restent pour le pleurer : une épouse éplorée et des enfants que le souvenir de ses vertus civiques et chrétiennes édifiera pour bien longtemps.

S'il est des paroles capables d'ajouter quelque chose à ces consolations spéciales aux grandes douleurs, de tout cœur, au nom de ses nombreux amis encore plus qu'au mien propre, j'offre à la famille en deuil de bien sincères condoléances.

JULES SAINT-ELME.

## LE MAIRE HARRISON, DE CHICAGO

M. Carter-H. Harrison, maire de Chicago, a été assassiné chez lui, le 28 octobre dernier, par un nommé Patrick E. Prendergast, un ancien sergent de ville renvoyé de son emploi.

Vers huit heures du soir, Prendergast se présenta à la demeure du maire et demanda à voir ce dernier. Comme M. Harrison s'avançait pour le recevoir, l'individu lui tira trois coups de revolver à bout portant.



Le maire Harrison

Le maire Harrison, qui devait se marier le 7 novembre, à Mlle Annie Howard, fille du millionnaire de ce nom, de la Nouvelle-Orléans, pensa à sa fiancée et s'écria : "Où est Annie ?" On eut à peine le temps de lui répondre, car il expira à peu près un quart d'heure après avoir été atteint.

Aussitôt que la nouvelle de l'assassinat se fut répandue dans la ville, une grande excitation prévalut et on menaça de massacrer le criminel, mais il était en sûreté entre les mains de la police.

M. Carter H. Harrison est né dans le comté de Lafayette, Kentucky, le 15 février 1825. Il reçut ses degrés au Yale College, en 1845. Après la guerre civile, il était devenu un grand propriétaire d'immeubles ; c'est grâce à ces propriétés qu'il devint riche et populaire. Il fut élu pour représenter les démocrates au Congrès, en 1874, et de nouveau en 1876. En 1879, il fut élu maire de Chicago ; et fut ré-élu pour remplir cette position trois fois de suite. Quand il fut question d'élire un maire digne de représenter la nation américaine pendant la grande Exposition Universelle, on jeta les yeux sur M. Harrison, et il fut élu par 47,000 voix de majorité, malgré l'opposition de presque tous les journaux de la grande ville. Il s'était distingué en remplissant ses devoirs et en se montrant digne de la confiance qu'on avait placée en lui.

Un maniaque criminel vient de terminer la carrière d'un homme remarquable au milieu de ses triomphes et à la veille de la clôture de la grande Exposition qui l'avait fait connaître du monde entier. Voilà à quoi tiennent les choses de ce monde

J. G.

## NOTES ET FAITS

## Histoire des mots et locutions

Le mot *régiment*—dit un compilateur du siècle dernier—désigne un ensemble de soldats commandés par un colonel ; mais sa véritable étymologie est purement civile et signifie gouvernement, administration, du latin *regimen*, formé de *regire*, gouverner, régir. On d'abord donné le nom de *régiment* aux troupes étrangères, parce qu'elles étaient *régies* par leurs chefs qui avaient toujours à leurs ordres un bailli, un prévôt, des archers et un exécuteur.

\* \* \* \*

## Curiosités musicales

Lulli jouait supérieurement du violon, instrument qui l'avait fait d'abord remarquer ; mais lorsqu'il eut acquis sa réputation par la composition des opéras, et qu'il fut devenu surintendant de la musique royale, il négligea tellement cet instrument qu'il n'avait plus même un violon chez lui. Le seul moyen de l'en faire jouer était d'en racler devant lui. Alors il entra en fureur, arrachait le violon aux mains du racleur et ne le quittait plus qu'à regret.

\* \* \* \*

## La paresse est une maladie.

Vous croyiez que la paresse était un défaut ? Pas du tout, c'est une maladie ! Les médecins l'ont étudiée au point de vue pathologique et ont découvert qu'elle était la conséquence de troubles d'estomac ou d'intestins. Ainsi, au lieu d'incriminer tout d'abord le moral et de condamner ceux qui manquent d'énergie il serait bon de rechercher si la cause n'en est pas un désordre physique. Généralement la paresse précède ou suit l'écllosion d'une maladie. Les femmes le comprennent bien, et se montrant inquiètes quand leurs enfants aiment mieux s'asseoir que de jouer. Ainsi soyons indulgents aux paresseux et soignons les avant de les blâmer.

\* \* \* \*

## Légende

Un tableau placé dans le cloître de Saint-Guilain représentait un miracle de ce saint, qui prouvait la bonhomie du siècle où ce tableau avait été fait.

Une vieille qui, pendant sa vie, avait fait un peu de bien et beaucoup de mal, était assistée, à sa mort, par saint Guilain, qui, l'ayant assez bien disposée, espérait sauver son âme, lorsque le diable se présenta pour la lui disputer. La mourante était joueuse. Il y avait encore des dés sur la table de sa chambre. Le démon soutenait qu'ayant persisté jusqu'à sa mort dans sa mauvaise habitude, elle lui était dévolue. Le saint abbé répétait. Enfin ils convinrent de jouer à trois dés l'âme de la vieille. Le diable jeta les dés le premier et amena raffle de six. Il croyait tenir sa proie : mais le saint bénit

les dés, et plein de confiance en Dieu les jeta à son tour sur la table. Les dés se trouvèrent tout à coup surchargés d'un point de plus, Saint Guilain eut raffle de sept, et la vieille fut sauvée

\* \* \* \*

## Caractères, mœurs, usages et coutumes des différents peuples

Les *Hollandais* sont sérieux, économes, fort habiles dans la navigation et le commerce ; la propreté est portée au plus haut point parmi eux, mais ils sont un peu lourds.

Les *Belges* sont belliqueux, braves, probes dans le commerce, courageux dans les entreprises, et d'une propreté recherchée.

Les *Suisses* sont robustes, fidèles à leurs promesses, droits, naïfs, de mœurs simples, fort attachés à leur patrie.

Les *Espagnols* sont sobres, patients, bons navigateurs, spirituels, mais fiers, vindicatifs et fort paresseux.

Les *Portugais* sont généreux, civils, braves, bons marins, mais dissimulés et vindicatifs.

Les *Italiens* sont civils, hospitaliers, spirituels, aptes aux arts et aux sciences, de mœurs douces, mais dissimulés et vindicatifs.

Les *Turcs* sont sobres, polis entre eux, mais fiers envers les étrangers ; ils sont indolents, paresseux, négligents dans le commerce et la culture des sciences et des arts ; leurs mœurs sont fort corrompues.

Les *Arabes* sont d'une haute stature, ont le teint basané, sont forts et capables des plus grandes fatigues, quoiqu'exercés à la frugalité. Les habitants des villes entendent le commerce, s'appliquent aux sciences, spécialement à l'astronomie, aux mathématiques et à la médecine. Les *Bédouins* ou habitants des déserts, sont presque sauvages ; dans leurs habitations, ils sont bons et hospitaliers, mais ils sont terribles et féroces dans leurs excursions.

LE CHERCHEUR.

## PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois d'OCTOBRE, qui a eu lieu samedi, le 4 NOVEMBRE courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No. 11,024....	\$50.00
2e prix	No. 4,118....	25.00
3e prix	No. 37,326....	15.00
4e prix	No. 14,404....	10.00
5e prix	No. 6,760....	5.00
6e prix	No. 990....	4.00
7e prix	No. 15,887....	3.00
8e prix	No. 13,479....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

381	7,371	10,910	18,603	25,734	33,749
950	7,441	11,070	19,514	25,875	34,009
1,725	7,487	11,174	19,715	27,508	34,434
1,872	8,450	12,206	19,724	27,990	35,756
1,921	8,695	12,590	20,075	28,581	35,971
2,135	8,901	12,657	20,412	29,336	36,433
2,561	9,101	13,426	20,642	29,813	38,272
2,776	9,493	16,103	21,152	29,985	38,380
2,838	9,494	16,675	22,627	30,944	38,467
3,081	9,536	16,800	23,180	31,233	38,489
3,130	9,838	17,204	23,560	32,303	38,565
4,257	10,017	17,318	24,610	33,261	38,874
5,419	10,267	17,854	25,116	33,351	39,218
6,301	10,433	18,084	25,577	33,479	39,472
7,192	10,855				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'OCTOBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No. 276, rue Saint-Jean, Québec.

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

**GOUDRON LIQUEUR HYGIÉNIQUE, ANTI-ÉPIDÉMIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES de la poitrine, de l'estomac et de la vessie.**  
**GUYOT** Exiger l'adresse 19, r. Jacob, Paris.  
**CHOSSES ET AUTRES**

— Pas un seul clou n'est entré, dans la construction du Palais de l'Exposition Forestière, à l'Exposition Universelle.

**PILULES** APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'épuisement des forces. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET.  
 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES

— La plupart des gros boutons maintenant en usage pour les capots, manteaux, etc., sont faits avec des patates qui ont passé par un bain d'acide sulfurique.

**QUINUM LABARRAQUE**

VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement cause par l'âge, les excès, le travail, la fièvre.  
 EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

**DES MATHIEU & BERNIER**

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

**OPERA FRANÇAIS**

M. R. SALLARD, Gérant

Spectacles de la Semaine commençant le 6 novembre.

Lundi, mardi, mercredi :

**LA MASCOTTE**, (Opérette)

Jeudi, vendredi, samedi soir :

**Les 28 JOURS de CLAIRETTE**, Opérette

Samedi en matinée :

**LA PETITE MARIEE**

Billets en vente au théâtre même et au magasin de musique de M. Hardy, 1637, rue Notre-Dame.

**RIEN DE PLUS CURIEUX**  
 que le Grand Catal. Livres FRANÇAIS, ANGLAIS, ALLEMANDS, 50<sup>e</sup> Part. Photog., Gravures, Aquarelles, etc.  
**APPY & C<sup>o</sup>**, Éditeurs, AMSTERDAM (Hollande).

**LIBRAIRIE FRANÇAISE**

**L. DERMIGNY**

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608, NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Journal," de Paris, de son supplément coloré, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Dimanche, l'Echo de la Semaine, l'Univers Illustré, Le Figaro, etc., etc.; journaux de modes et scientifiques.

Abonnements à toutes revues ou publications. Ordres pour livres promptement exécutés.

**UNE DOSE LE GRAND TAKE THE BEST SHILOH'S CURE.**  
 Remède contre la toux. 25c, 50c, \$1.  
 Guérit la Consommation, la Toux, le Croup, les Maux de gorge. Vendu par B. E. McGale.

**Jeux d'esprit et de combinaison**

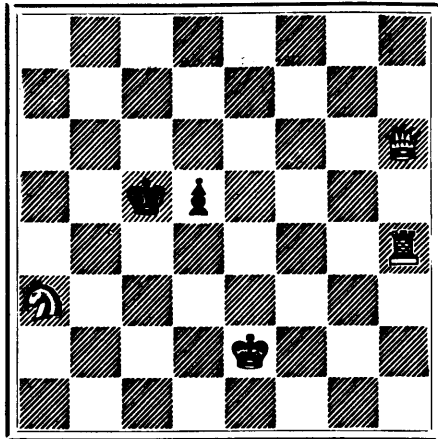
**CHARADE**

L'un fidèle animal, aidé de son dernier,  
 Sent-il peccante humeur, coupe et mange l'entier.

**No 131—PROBLEME D'ECHECS**

Composé par M. X....

Noirs — 2 pièces



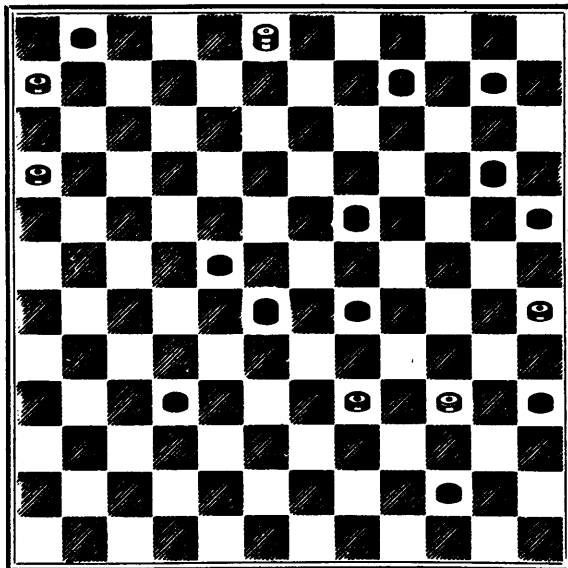
Blancs 4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

**No 125.—PROBLEME DE DAMES**

Composé par M. Napoléon Contant, Montréal

Noirs—12 pièces



Blancs—6 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

**Solution du problème de Dames No 122**

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
20	13	7	20
23	17	11	24
72	65	59	72
39	34	72	26
66	60	54	65
68	61	56	67
19	13	67	19
10	3	19	30
3	69 gagné		
		123	
51	46	34	67
46	40	47	34
33	27	22	33
18	12	6	17
29	4	17	30
35	28	34	23
62	56	67	71
70	63	31	70
69	62	43	69
60	54	71	60
66	53	70	48
54	41	69	36
42	1 gagné.		

**Solution du problème d'Échecs No 130**

Blancs	Noirs
1 F 6 T D	1 R 5 D
2 F 6 F échec	1 R 6 R
3 C 5 D, mat.	

**A. LEOFRED**

(Gradué de Laval et de McGill)

**INGENIEUR DES MINES**

Bureau principal : Québec ; Succursales Sherbrooke ; Montréal, 17, Côte de la Place d'Armes.

— Pour tout ce qui a rapport aux mines —

**J. EMILE VANIER**  
 (Ancien élève de l'École Polytechnique)

**INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR**

107, rue St-Jacques, Royal Building  
 Montréal

Demandes de brevets d'invention, marque de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'étranger

**ANNONCE DE**

**John Murphy & Cie**

**JOUETS**

**JOUETS**

**JOUETS**

Notre département de Jouets est maintenant en pleine opération et nous invitons les dames à faire une visite dans ce département qui est très complet.

**MANTEAUX, MANTEAUX**

Des milliers et des milliers de manteaux en stock. Les plus hautes nouveautés en manteaux, collerettes, etc., qui puissent être vues à Montréal.

**PORTE-MONNAIES**

Porte-monnaies, Bourses, satchels, un assortiment à des prix bas. Porte-monnaies en cuir solide 17c chaque. Sacs pour magasinier, valeur extra, vendus 50c chaque

Ne manquez pas de visiter notre

**Grand Bazar**

**JOHN MURPHY & OIE**

Coin des rues Notre-Dame et St-Pierre

Au comptant et à un seul prix

Cell. Tel. 2103

Federal Tel. 58

**A LA**

**VILLE DE MONTREAL**

**\$150,000**

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours.

**Immenses Réductions**

DANS TOUS LES

**DEPARTEMENTS !!**

\$10,000 de jouets vendus presque pour rien !

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique.

Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal.

**Cie GENERALE**

— DES —

**BAZARS**

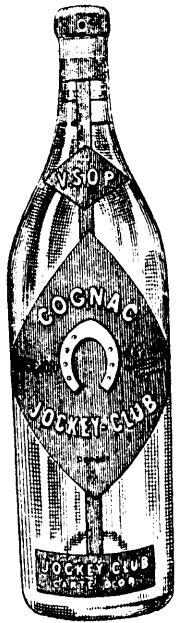
COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent

# Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE



Le meilleur Cognac importé au Canada.

En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

## CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicate et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bon état, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,  
Chimiste pharmacien  
192 rue St Laurent.

## Banque Ville-Marie

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent (3 p.c.) payable le premier jour de décembre prochain, a été déclaré pour le semestre courant sur le capital versé de cette institution.

Les livres de transferts seront fermés en conséquence du 16 au 30 novembre, inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction.

W. WEIR, Président.

Montréal, 24 octobre 1893.



## Changement d'Horaire

Le et après le 29 octobre 1893, les trains quitteront la gare de la rue Windsor à 9.10 p.m., tous les jours pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis.

Arriveront à la Gare de la rue Windsor à 8.21 a.m., tous les jours de St-Paul, Minneapolis, Sault Ste-Marie, Ottawa 12.40 p.m., tous les jours de Vancouver, Winnipeg, Ottawa

On a discontinué le service entre Montréal et la Côte St-Antoine.

Il n'y aura plus de trains qui laisseront la gare Dalhousie pour Lachute et les stations intermédiaires à 6.35 p.m., et arrivant à Lachute et aux stations intermédiaires à 10.25 a.m.

LIGNE DE PAQUÉBOT AUSTRALIENNE

Le SS ARAWA quittera Vancouver le 16 décembre pour les ports de Hawaï, de la Nouvelle-Zélande et d'Australie.

**BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS**  
129 RUE ST. JACQUES  
COIN DE LA RUE ST. FRANÇOIS XAVIER.

# MAISON - BLANCHE

65-RUE SAINT-LAURENT-65

IMPORTATION D'AUTOMNE.—Notre assortiment dans la mercerie comprend les plus hautes nouveautés. Nous venons de recevoir les formes les plus nouvelles en fait de chapeaux américains et anglais.

**T. BRICAULT**

UN SEUL PRIX

16320

## GRANULES LACTÉES (enregistré)

La nourriture idéale pour les enfants. C'est un extrait pur du lait de vache, composé de façon qu'une fois dissous dans une quantité d'eau convenable, il donne un produit parfaitement équivalent au lait de la mère.

Société d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

## "WESTERN"

INCORPORÉE EN 1851

Capital.....	\$2,000,000
Primes pour l'année 1892.....	2,567,061
Fonds de réserve.....	1,095,000

J. H. BOUFE & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOWE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

## Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants. Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

## RENAUD, KING

AND

## PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

## LE BANQUE JACQUES-CARTIER

DIVIDENDE No 56

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½) pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au Bureau de la Banque à Montréal, le et après vendredi le premier décembre prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 16 au 30 novembre inclusivement.

Par ordre du Bureau de Direction.

A. DE MARTIGNY, Directeur-Gérant

## LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ?

Annoncez dans LA PRESSE.

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?

Annoncez dans LA PRESSE.

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ?

Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE. ?

Désirez-vous un emploi quelconque ?

Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 4 novembre 1893.

**32,041**

BUREAUX

71 et 71a, Rue St-Jacques

MONTREAL

LA PRESSE sera adressée à la campagne pendant la saison d'été à raison de 25c par mois.

Saint-Nicolas, journal illustré pour les enfants, garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et départements, un an : 18 fr.; six mois : 10 fr. Union Postale, un an : 20 fr.; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France



Des milliers de personnes souffrantes

Ont immédiatement recours aux REMÈDES SAUVAGES

DE

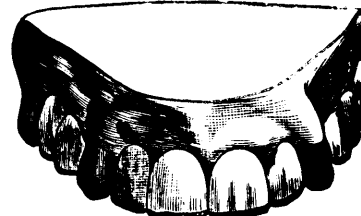
## Geo. TUCKER

LE GUÉRISSEUR SAUVAGE

392-RUE CRAIG, MONTREAL-392



Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No. 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL

## Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

**Poudres Orientales**

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermete des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

**SANTE ET BEAUTE !**

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1882, Ste-Catherine

MONTREAL Tél. Bell 6519